

Sylvie DONNAT
sylvie.donnat@misha.fr

ÉGYPTIEN CLASSIQUE – SEMESTRE 1

Première partie

Cours 1 – Introduction – Section 1

Première distinction à opérer dans ce cours :

Il faut distinguer la **langue des anciens égyptiens**, et l'écriture, les **écritures**, qui ont servi à noter cette langue. Au cours de son histoire plusieurs fois millénaire, la langue des anciens Égyptiens a été écrite au moyen : des **hiéroglyphes** et de leur variante cursive dite **hiératique**, puis, en parallèle, à partir du VII^e siècle av. n. è., de la cursive **démotique**, et enfin, à partir du III^e-IV^e siècles de notre ère, avec **l'alphabet copte** (alphabet grec augmenté de quelques signes démotiques). La langue elle-même a évolué au cours des millénaires d'utilisation.

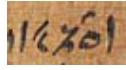
Dans ce cours, nous apprenons : 1) l'écriture hiéroglyphique et 2) l'égyptien classique ou moyen égyptien (langue écrite du Moyen Empire jusqu'à la XVIII^e dynastie)



inscription hiéroglyphique (détail). © IES/Colin



inscription hiératique (détail). © IES/Colin



inscription en démotique E 7833. © Louvre



inscription en copte (détail). © IES/Colin

1 L'égyptien ancien, les hiéroglyphes, et nous

L'égyptien ancien ne fait pas partie de notre famille de langue (les langues indo-européennes). Il a été, en outre, noté, pendant trois millénaires au moyen d'un système graphique – le système hiéroglyphique – totalement différent de notre système alphabétique. Étudier cette écriture et cette langue, c'est donc, pour un locuteur francophone, s'immerger dans un univers graphique et linguistique totalement différent de notre quotidien. Pour autant, il convient de garder à l'esprit qu'il existe des liens historiques entre les langues et écritures de l'Égypte antique et nous.

Seuls de rares mots égyptiens sont parvenus jusqu'à nous, passés dans nos langues modernes : par exemple le mot *pharaon*, dérivé de l'égyptien ancien *pèr-âa* « la grande maison », et transmis par l'hébreu biblique et le latin¹, ou encore le nom même du pays Égypte, dérivé d'un des noms antiques de la ville de Memphis (*Hout-ka-Ptah* « le domaine du *ka* de Ptah », ce qui a donné *Aigyptos* en grec²). Notre alphabet pourrait être un descendant indirect des hiéroglyphes égyptiens. L'alphabet (d'abord consonantique, c'est-à-dire ne notant pas les voyelles des mots) a été créé au Levant pendant le II^e millénaire, avant de passer des Phéniciens aux Grecs (qui ajoutèrent les voyelles) puis aux Romains. Cet alphabet semble avoir pour origine des inscriptions alphabétiques découvertes dans la péninsule du Sinaï (inscriptions « protosinaïtiques » du Sérâbit el-Khâdim) et en Égypte même dans le Ouadi el-Hol³ (voir carte 1), datées du tout début du II^e millénaire. Ces inscriptions rupestres sont le résultat des « interactions » entre des locuteurs sémitiques employés dans des corps expéditionnaires égyptiens et les scribes égyptiens : ces locuteurs sémitiques ont repris des signes du système hiéroglyphique égyptien, mais en leur donnant des valeurs différentes. Par exemple, le

1. Voir le Trésor informatisé de la langue française en ligne ATILF, s.v. Pharaon.

2. Voir M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée*, p. 11; P. VERNUS, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte pharaonique*, s.v. « Survivances de l'égyptien ancien », p. 932-941, et spécialement p. 940-941

3. DARNELL, John C. (2013). Wadi el-Hol. *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 1(1). UCLA : Department of Near Eastern Languages and Cultures. nclc_uee_8547. Retrieved from : <https://escholarship.org/uc/item/1sd2j49d>; P. VERNUS, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte pharaonique*, s.v. « Survivances de l'égyptien ancien », s.v. « alphabets sémitiques et hiéroglyphes », p. 86-93 ; J. WINAND, *Les hiéroglyphes égyptiens*, Que sais-je, PUF, 2013, p. 116-123.

signe de la maison □, *pr* en égyptien ancien, mais *bêt* en sémitique, a été utilisé, sur le principe de l'**acrophonie**, pour noter le son [b]. Notre système graphique alphabétique, bien que totalement distinct du système hiéroglyphique égyptien, est donc historiquement lié aux premières écritures égyptiennes⁴.

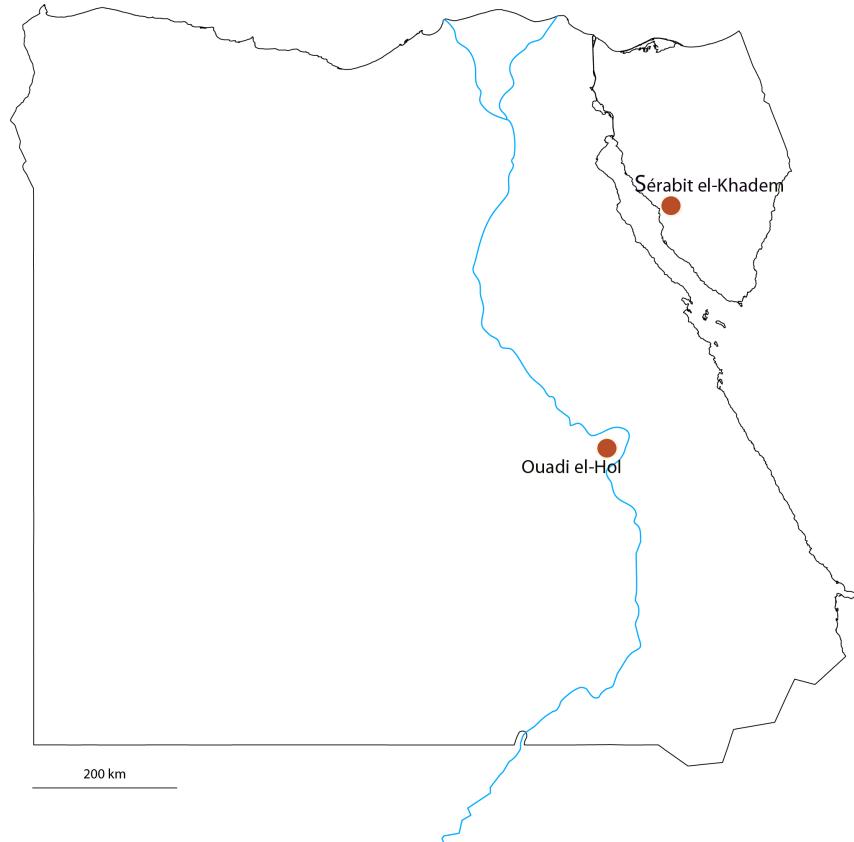


Figure 1 – Les origines probables de l'alphabet. Inscriptions « proto-sinaïtiques » et inscriptions du Ouadi el-Hol. (Carte : S. DONNAT / fond de carte J.-P. DROUX)

2 Situation de la langue égyptienne ancienne dans sa famille

L'égyptien ancien constitue une branche autonome d'une famille (ou phylum) de langues appelée **afroasiatique** dans la terminologie linguistique moderne⁵.

Selon la linguistique moderne, l'afroasiatique est la famille de langues la plus répandue dans le monde (voir carte 2) :

- l'est de la Méditerranée,
- l'Afrique du Nord
- et l'ouest de l'Asie,

soit l'Afrique septentrionale, saharienne, le Proche et le Moyen-Orient.

Les différentes branches de ce groupe sont les suivantes :

4. Sur la question de l'invention des différentes écritures, GLASSNER J.-J., « Essai pour une définition des écritures », *L'Homme* 192/4, 2009, p. 7-22 (en ligne : <http://www.cairn.info/revue-l-homme-2009-4-page-7.htm>).

5. Anciennement chamito-sémitique.

1. *L'égyptien ancien* ;
2. *Le sémitique* ;
3. *Le berbère ou les langues lybico-berbères* ;
4. *Les langues couchitiques* (groupe de langues parlées par 15 millions de personnes en Afrique orientale, de la frontière égyptienne à l'Éthiopie, Djibouti, Somalie, Kenya, Tanzanie du nord) ;
5. *Les langues tchadiques* (150 langages parlés par plus de 30 millions de personnes vivant dans la région subsaharienne de l'Afrique autour du Lac Tchad – Nigeria, Cameroun, Niger, Tchad) ;
6. *Lomotique* (famille de langues parlées par 1 million de personnes, sud-ouest de l'Éthiopie, sur les rives de la rivière Omo et le nord du Lac Turkana).

L'égyptien ancien partage avec ces langues plusieurs caractéristiques linguistiques.

À titre d'exemple :

- la capacité de former des mots à partir de racines composées de deux ou trois consonnes ;
- un suffixe marquant le féminin en -at. ;
- un préfixe nominal en m-. ;
- un suffixe adjectival en -i (*nisbé*, nom de relation).

Sources :

A. Loprieno, *Ancient Egyptian. A Linguistic Introduction*, Cambridge University Press, 1995, p. 1-5.

P. VERNUS, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte ancienne*, Paris, 2009, s.v. Égyptien (apparentement linguistique), p. 269-274.

3 Phases de la langue et écritures

L'égyptien ancien est une langue morte que nous ne connaissons que par sa notation graphique. Il est indispensable de faire **la distinction entre langue et écriture**. Au cours de sa longue histoire, la langue pharaonique a évolué. Dans le même temps, plusieurs écritures ont servi à la noter.

3.1 L'évolution de la langue⁶

Les linguistes distinguent deux phases majeures : l'égyptien de la 1^{re} phase (3000-1300 BC) et l'égyptien de la 2^{nde} phase (1300 BC – 1300 AD).

- **L'égyptien de 1^{re} phase** est le langage des textes écrits de 3000-1300 BC. On distingue : a) **l'ancien égyptien** (3000-2000 BC, corpus religieux des *Textes des Pyramides*, biographies funéraires écrites sur les parois des tombes de l'élite) et b) le **moyen-égyptien** ou **égyptien classique** (du Moyen Empire à la fin de la XVIII^e dynastie.).
- **L'égyptien de 2^{nde} phase**, de la XIX^e dynastie au Moyen Âge (1300 BC à 1300 AD). On distingue : a) le néo-égyptien (1300-700 BC : littérature, documents administratifs), b) le démotique (VII^e siècle BC – V^e siècle AD : textes administratifs et littéraires à partir de la Basse Époque, puis aussi textes funéraires et rituels (le démotique est aussi nouveau système graphique, voir ci-dessous), c) le copte (III^e/IV^e à XIV^e siècle de notre ère), langage de l'Égypte chrétienne, supplanté par l'arabe au IX^e siècle, et qui survécut dans la liturgie copte (cf. alphabet copte ci-dessous).

6. Voir A. LOPRIENO, *Ancient Egyptian. A Linguistic Introduction*, Cambridge University Press, 1995, p. 5-8

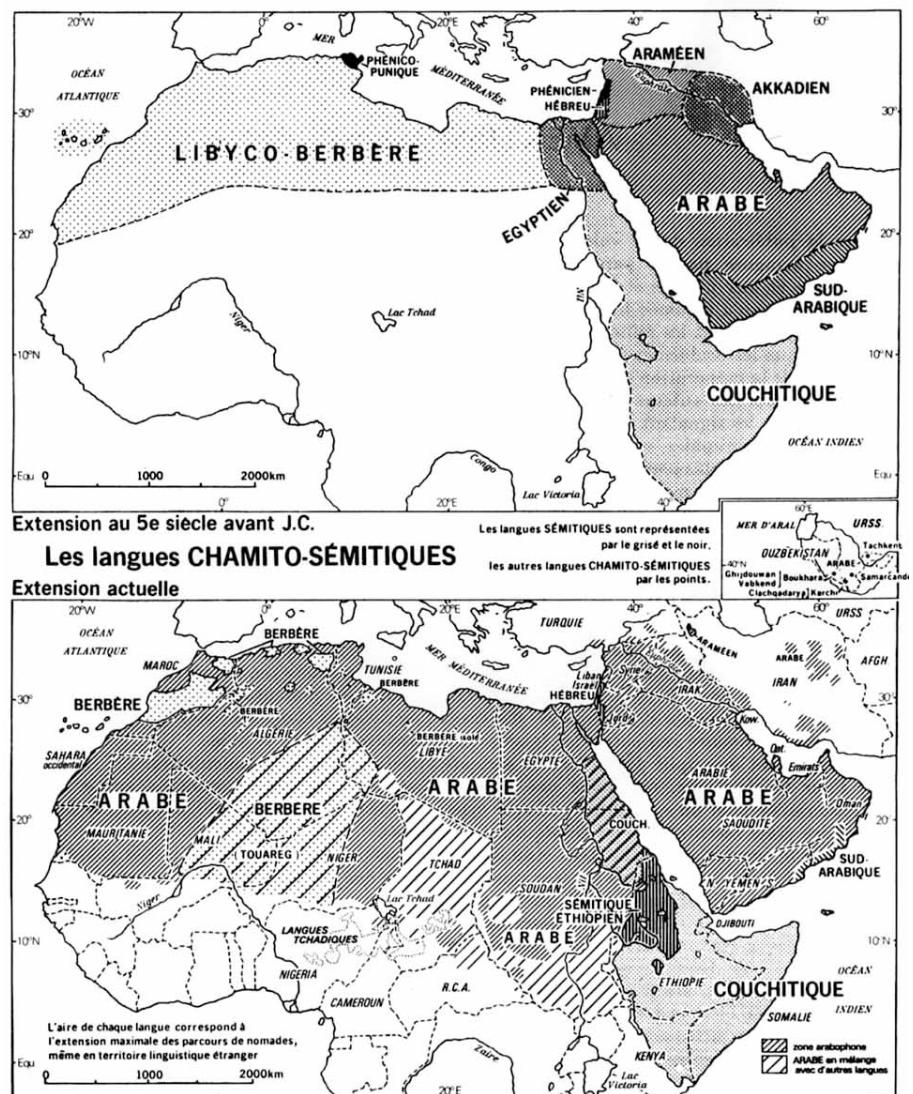


Figure 2 – Extension des langues afro-asiatiques. D'après J. PERROT (éd.), *les langues dans le monde ancien et moderne 3. Les langues chamito-sémitique*, Paris, 1988.

— **L'égyptien de tradition** ou le **moyen égyptien tardif**. À ces deux phases, s'ajoute une langue de lettrés, archaïsante, utilisée pour noter les textes religieux (manuels rituels, hymnes, textes funéraires, etc.) de l'époque ramesside (XIX^e -XX^e dynasties) jusqu'à l'époque gréco-romaine. C'est une langue qui imite l'égyptien classique et qui peut donc être classée dans l'égyptien de la 1^{re} phase, même si les textes écrits dans cette langue présentent parfois, à des degrés variables, des « néo-égyptianismes », c'est-à-dire des tournures appartenant à l'égyptien de la 2^{nde} phase.

Dans ce cours de débutants, nous étudions **l'égyptien classique** (ou moyen-égyptien).

Pourquoi ? Parce que le Moyen Empire est considéré, par les Égyptiens anciens eux-mêmes, comme une période classique, notamment du point de vue de la langue (apparition des Belles-Lettres, normalisation des graphies, etc...). ? En outre, une connaissance de l'égyptien classique permet d'aborder non seulement les textes rédigés pendant la période de la première phase de la langue (Ancien Empire– XVIII^e dynastie), mais aussi les compositions religieuses plus tardives rédigées en **égyptien de tradition**.

À lire : P. VERNUS, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte ancienne*, Paris, 2009, s.v. « Égyptien (langue égyptienne) », p. 253-264.

Dates	États de langue	Systèmes d'écriture			
		Hiéroglyphique	Hiératique	Démotique	Copte
- 3200	Ancien-égyptien				
- 2200	Moyen-égyptien (égyptien classique)	Écriture monumentale	Écriture cursive		
- 1700					
- 1070	Néo-égyptien			- 1070	
- 700					
- 330	Démotique	« Hiéroglyphique cursif »	Écriture cursive sacrée	- 715	
II - III ^e s.	« Égyptien de tradition »	- 330		+ 470	+ IIe-IIIe s.
+ 394		Écriture monumentale sacrée			
+ 470	Copte	+ 394			
+1400					+ 1400

Figure 3 – États de langue et écritures. D'après P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, 1^{re} édition, Paris, 1990

3.2 Les écritures

Il faut distinguer une langue (et ses phases d'évolution) de son **système de notation graphique**. Le plus connu de l'Égypte ancienne est le **système hiéroglyphique**, mais il n'est pas le seul. En particulier, à partir du IV^e siècle de notre ère, la langue égyptienne ancienne est notée au

moyen de l'alphabet copte (alphabet grec augmenté de plusieurs signes démotiques). Les écritures utilisées pour noter la langue des anciens Égyptiens sont les suivantes :

- **Hiéroglyphes** (« lettres sacrées gravées ») : écriture monumentale faite de signes iconiques gravés ou peints, utilisée pendant toute l'histoire pharaonique.
- **Hiératique** (« caractères sacerdotaux ») : écriture cursive, d'abord utilisée pour la documentation courante, puis, à partir de la Troisième Période intermédiaire, pour les textes religieux sur papyrus.
- **Démotique** (« caractères profanes ») : écriture cursive, apparue pendant sous la XXVI^e dynastie, qui remplace le hiératique dans la documentation courante (cf. état de langue démotique).
- **Copte** : alphabet (III^e siècle AD), tiré de l'alphabet oncial grec auquel sept signes démotiques ont été ajoutés pour noter les phonèmes inexistant en grec (cf. copte comme désignation d'un état de langue). Le système étant alphabétique, l'écriture copte est la seule écriture égyptienne à noter systématiquement les voyelles.

L'égyptien classique, objet de ce cours, peut être écrit en hiéroglyphes ou en écriture cursive hiératique. Les mêmes principes graphiques régissent les deux écritures. La différence essentielle réside dans le fait que les signes hiératiques sont d'un tracé simplifié par rapport aux signes hiéroglyphiques. Leur caractère iconique est donc moins identifiable au premier abord. Par ailleurs, les signes hiératiques peuvent être ligaturés, ce qui n'est pas possible pour les signes hiéroglyphiques (voir la différence entre nos lettres « majuscules » et nos lettres minuscules en écriture « attachée »). Les signes cursifs hiératiques sont donc plus difficiles à mémoriser pour un débutant.



Hiéroglyphe : chouette valeur phonétique [m]



équivalent en hiératique

Nota bene :

Dans ce cours, nous n'aborderons la langue « égyptien classique » que par le système de notation dit **hiéroglyphique**. L'objectif du cours est la maîtrise du système hiéroglyphique et des signes hiéroglyphiques de base. Toutefois, pour faire prendre conscience tout de suite à l'étudiant du lien très fort qui unit hiéroglyphique et écriture cursive hiératique, occasionnellement les équivalents hiératiques de certains signes hiéroglyphiques seront signalés. Ils ne seront pas l'objet d'une évaluation.

Deuxième partie

Cours 1 – Introduction – Section 2 : Première familiarisation avec les signes hiéroglyphiques

Les hiéroglyphes égyptiens sont des graphèmes, qui ont la particularité d'être **iconiques** ou **figuratifs**, c'est-à-dire de représenter des choses qui appartiennent au monde dans lequel évoluaient les anciens Égyptiens. On parle aussi de **signes-images**.

Attention, ces signes d'écriture se distinguent des simples dessins par des traits qui constituent des caractéristiques essentielles de l'écriture⁷ :

- **Ces dessins sont calibrés**, c'est-à-dire que chaque signe d'écriture a une taille qui lui est propre comparativement avec les autres signes d'écriture, et cette taille n'a pas de relation avec la taille de la réalité représentée. Comparer à titre d'exemple, les tailles relatives du signe représentant un hippopotame  et celui représentant un moineau .
- **Ces images sont orientées**. Dans notre écriture, qui se lit de gauche à droite, le « E » doit toujours se faire avec les trois barres horizontales à droite et jamais à gauche. Dans l'écriture hiéroglyphique qui peut se lire de droite à gauche ou de gauche à droite, les signes seront orientés différemment selon le sens de lecture :  et  pour une lecture de gauche à droite ;  et  pour une lecture de droite à gauche. Nous reviendrons là-dessus dans le détail.
- **Le nombre de signes est important, mais fini**. Le répertoire des signes hiéroglyphiques a été fait en opérant une sélection parmi les images possibles des éléments du monde environnant.

Quel est le nombre de signes hiéroglyphiques ?⁸ La réponse n'est pas si aisée qu'on le penserait.

On estime à environ 1500 à 2000 le nombre des signes hiéroglyphiques en usage aux diverses époques, avec une augmentation significative pour la période gréco-romaine, où le répertoire des signes est estimé à 2000/2500 signes. Que l'on se rassure toutefois le nombre des **signes usuels** est cependant limité à **600 signes** environ, ce qui correspond à peu près aux nombres de signes hiératiques recensés par G. MÖLLER dans sa paléographie, si on exclut l'inventaire des signes numériques et des notations de mesures.

Il n'est évidemment pas question d'apprendre tous ces signes d'un coup. La connaissance de 200 signes parmi les plus courants suffit pour déjà être à l'aise avec les textes égyptiens. L'apprentissage de ces signes se fera progressivement. Vous aurez d'abord à mémoriser 28 signes essentiels. Leur connaissance vous permettra ensuite de mémoriser plus facilement et progressivement les autres signes. Nous verrons cela en temps voulu.

Que représentent les signes hiéroglyphiques ?

Les signes hiéroglyphiques sont des images représentant (en respectant les conventions de l'art égyptien) des éléments du monde pharaonique. Les signes représentent :

Des personnages humains dans diverses activités :  homme assis,  homme portant la main à la bouche

Des parties du corps humains :  œil,  bouche

Des divinités :  dieu Thot à tête d'ibis

7. Voir P. VERNUS, *Aegyptus* LXXXI/1-2 (2001), spécialement p. 20-21.

8. Ph. COLLOMBERT, « Combien y avait-il de hiéroglyphes », *Égypte. Afrique & Orient* 46, 2007, p. 15-28. Téléchargeable : <http://www.unige.ch/lettres/antic/egyptologie/enseignants/philippecollombert/>.

Des animaux : bovidé, vautour percnoptère, cobra, vipère à cornes

Des parties du corps des animaux : tête de bovidé, plume

Des plantes : roseau, papyrus

Des objets et outils : faucale, rouleau de papyrus, corbeille à anse

Des bateaux et pièces de bateaux : mât

Des éléments architecturaux : plan de maison

Des réalités astronomiques et naturelles : ciel, eau, montagnes

Le référent de certains signes est parfois incertain ou n'a pas été identifié : pustule ? plaie ?

Les signes les plus courants ont été inventoriés et classés. Une liste a été notamment établie par [A.H. GARDINER](#). Il a classés les signes selon la réalité représentée. Par exemple, les signes représentant des personnages humains masculins appartiennent à la série A. L'homme assis est

le premier de la série. Il porte le code A1. L'homme portant la main à la bouche est le deuxième de la série. Il porte le code A2 et ainsi de suite. Vous trouverez la totalité de cette [classification alphanumérique](#), appelée *Gardiner List*, dans l'*Egyptian Grammar* de GARDINER (1957 – 1^{re} édition 1927), ou, en version française, dans la *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique* de MALAISE et WINAND (1999). Une version abrégée est disponible dans la *Grammaire pratique du moyen égyptien* d'OBSOMER (2009). Cette liste sera aussi progressivement mise en ligne dans la rubrique « Documents » (dossier *Gardiner List*).

Quelle est la valeur des signes hiéroglyphiques ?

Les signes hiéroglyphiques, nous allons le voir, ont plusieurs valeurs, mais les principales sont : valeur idéographique ou logographique (un signe = un mot), mais aussi et surtout valeur phonétique sur le principe du rébus. Tout ceci est développé dans la prochaine section.

==>Exercice 1 à faire

Troisième partie

Cours 1, suite – Le système graphique

Remarque préalable 1

Il convient d'emblée de dissiper un malentendu possible : le système hiéroglyphique, s'il comporte des signes-mots (des logogrammes), comme le signe ☐ notant le mot « maison », est avant tout un système de notation phonétique des mots et morphèmes de la langue. Sur le principe du **rébus à transfert**, des signes à l'origine logographique sont utilisés, non pas pour noter un mot, mais les phonèmes de ce mot. Par exemple, le signe ☐ peut noter soit le mot « maison », soit une syllabe contenant les consonnes *pr* (consonnes du mot « maison » en égyptien). Si vous aimez les rébus, le système hiéroglyphique sera un jeu d'enfant pour vous...

Remarque préalable 2

Vous l'aurez remarqué dans l'exemple précédent, l'écriture hiéroglyphique, comme l'écriture arabe actuelle, ne note pas les voyelles : seulement le squelette consonantique du mot.

4 L'aspect des signes

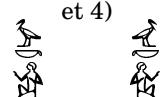
Nous avons déjà vu que les signes hiéroglyphiques sont des signes **figuratifs**. Ils représentent diverses réalités du monde égyptien, calibrés pour les besoins du système graphique. Voir cours précédent.

5 Orientation des signes et sens de lecture

Observez le mot « serviteur » écrit selon deux graphies : 1)  et 2) 

Le sens normal de lecture est en hiéroglyphe, comme en arabe, de droite à gauche. C'est notamment le sens unique de lecture de l'écriture cursive hiératique. Ce sens correspond au mot 1 ci-dessus. L'écriture hiéroglyphe, étant par essence une écriture monumentale, appelée à orner des objets et des éléments architecturaux, son sens de lecture peut être modifié pour des raisons esthétiques. L'écriture de gauche à droite est donc aussi possible pour le hiéroglyphe. Ce sens correspond au mot 2) ci-dessus.

Observez encore le mot « serviteur » écrit dans une autre disposition : 3)  et 4) .



Comparer avec les graphies 1) et 2). Que remarquez-vous ?

Un texte hiéroglyphique peut aussi bien être écrit en ligne, qu'en colonne, de gauche à droite, ou de droite à gauche. Le seul sens de lecture impossible est une lecture du bas vers le haut.

Comment savoir par où débuter la lecture et dans quel sens la poursuivre ? C'est très simple. Les signes hiéroglyphiques sont orientés, c'est-à-dire qu'ils ont un sens, comme nos lettres. Pour savoir où commencer la lecture d'un texte, il suffit de connaître l'orientation d'un signe.

¶ le signe de la jambe notant le phonème [b] est ici orienté pour une lecture de gauche à droite.

¶ ici il est orienté pour une lecture de droite à gauche.

9. Cf. W. SCHENKEL, *Lexikon der Ägyptologie* V, col. 713-735, s.v. Schrift.



Figure 4 – Sens de lecture. D'après A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 16

Si on ne connaît pas l'orientation des signes, il y a une astuce très simple : il suffit de repérer dans quelle direction regardent les signes représentant des personnages animés. S'ils regardent vers la droite, la lecture doit être débutée à droite ; s'ils regardent vers la gauche, la lecture doit être débutée à gauche.

Geb (dieu de la terre) : lire d'abord le signe de l'oie, puis la jambe, puis le faucon sur le pavois.

Geb (dieu de la terre) : lire d'abord le signe de l'oie, puis la jambe, puis le faucon sur le pavois.

Observer : (de droite à gauche) et (de gauche à droite) . Isis (déesse)

6 Les trois valeurs possibles des signes

Nous entrons à présent dans le cœur du sujet : la valeur des signes hiéroglyphiques. Les signes de notre alphabet ont tous une valeur phonétique. Plusieurs valeurs sont possibles pour les signes égyptiens. Vous vous rappelez de l'exemple du signe , qui peut noter soit le mot « maison » *pr*, = valeur de logogramme, ou une syllabe composée de deux consonnes *pr*, = valeur phonétique. Les signes hiéroglyphiques ont en fait trois valeurs possibles listées ci-dessous : **logogrammes, phonogrammes, déterminatifs**.

6.1 Logogrammes

Certains signes sont des **logogrammes** (ou **signes-mots**, aussi **idéogrammes**). Ils ont à la fois un « contenu sémantique et un contenu phonologique¹⁰ ». Par exemple = Rê « soleil », = *pr* « maison », ou = *z3* « fils », = *r(β)* « bouche » .

6.2 Phonogrammes

Les signes peuvent avoir seulement une valeur phonétique.

Par exemple, la vipère à cornes note le phonème [f], la jambe le phonème [b], le filet d'eau note le phonème [n].

Certains signes peuvent avoir soit valeur de logogramme, soit valeur de phonogramme.

10. J. WINAND, A. STELLA, *Lexique du Moyen Égyptien*, Liège, 2013, p. 7.

C'est le cas par exemple de  valeur mot *pr* = « maison », ou notation de la syllabe *pr* dans un autre mot, de  « bouche », *ro* en ancien égyptien, qui peut noter le mot « bouche, entrée » ou le phonème [r].

Pour distinguer l'utilisation logographique d'un signe de son utilisation phonétique, le système hiéroglyphique recourt à un procédé simple. Si un signe est utilisé comme logogramme (signe-mot), le signe est suivi d'un trait | (signe Z1 de la *Gardiner List*), appelé parfois « trait de lecture directe » .

1.  | : ce groupe note le mot « maison » *pr*
2.   , ici le signe du plan de maison est utilisé pour sa valeur phonétique *pr* (et n'est donc pas suivi du trait) dans le verbe *pri*, « sortir » .
3.  | : ce groupe est utilisé pour noter le mot « bouche, entrée » *r(β)*. Noter la présence du signe  dans le mot précédent (n° 2), utilisé aussi, en ce cas, pour sa valeur phonétique [r] pourtant déjà comprise dans le signe  *pr*. Nous en reparlerons dans un instant.

6.3 Déterminatifs ou sémagrammes

Observez ce groupe : 

Il s'agit du mot qui a le sens de « nom », écrit au moyen de trois signes. Le squelette consonantique du mot est *rn*. Les deux premiers signes sont des phonogrammes que nous venons de voir. Quels phonèmes notent-ils respectivement ?

Réponse : *r* et *n*.

Puisque les deux premiers signes  et  notent les phonèmes consonantiques du mot, à quoi sert le 3^e signe  ?

Ce signe n'a pas de valeur phonétique. Il apporte une **indication d'ordre sémantique** sur le mot noté. Il représente un homme qui porte la main à la bouche. Cela signifie que le mot *rn* désigne une chose qui est énoncé par la bouche : le nom que l'on prononce. Ce type de signe sans valeur phonétique, mais à simple valeur sémantique, est appelé **déterminatif** ou **classificateur**. Il se trouve toujours à la fin du mot et sert à distinguer les homogrammes.

Observez ces deux mots suivants :

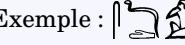
1.   et 2.   

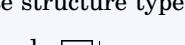
Le seul signe différent est le dernier, le déterminatif. Dans un cas, on a 1.    = *pr.t* « sortir » et 2.    = *pr.t* « saison p̄eret » (la saison des semaines)

Bilan d'étape 1 :

Un mot égyptien s'écrit donc normalement avec deux séries de signes :

1. des signes qui notent les phonèmes du mot, seulement les consonnes,
2. un ou plusieurs déterminatifs après les phonèmes.

Exemple :  *sdd* « raconter », les trois premiers signes notent les phonèmes du mot, le dernier est le déterminatif.

Cette structure type fonctionne aussi pour les mots écrits au moyen de logogrammes. Dans le cas de  *pr* « maison », on peut dire que le premier signe est le logogramme et le trait vertical une sorte de déterminatif indiquant la façon dont on doit lire le signe.

Bilan d'étape 2 :

Il y a donc trois valeurs possibles pour les signes hiéroglyphiques égyptiens : **logogrammes**, **phonogrammes** ou **déterminatifs**. Si vous avez été attentif, vous avez repéré que le signe  peut avoir plusieurs valeurs possibles. En fait, certains signes peuvent avoir les trois valeurs (c'est le cas du signe ), seulement deux (c'est le cas du signe  qui peut être déterminatif ou logogramme), ou spécialisé dans une seule valeur (c'est le cas du signe  qui n'est qu'un phonogramme notant le son [f]).

Question : parmi les signes évoqués commentés jusqu'ici, quel autre signe a deux valeurs ?

7 Les différents types de phonogrammes et les compléments phonétiques